

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)**Val-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

Val-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours autobiographique](#), [Famille royale \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-30

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3162, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Jeudi 30 octobre 1851

Hier soir, vers onze heures, le Roi Louis Philippe, signait, il y a onze ans, le Cabinet du 29 octobre. Il a duré sept ans et quatre mois. Quand reverrons-nous quelque chose qui dure autant. J'ai bien l'orgueil du passé, mais il ne me console pas des

tristesses du présent. Mon esprit, est partagé entre deux pressentiments, très divers ; celui de mon bon sens qui me fait croire au retour de la monarchie et d'un ordre à peu près semblable à l'ordre que nous avons vu ; celui d'un instinct obscur qui me fait entrevoir, dans ce qui se passe, le commencement d'un état social très nouveau, point glorieux, et pourtant grand et fort, point solide et pourtant toujours à peu près le même, point d'avenir, mais chaque jour se suffisant à lui-même assez du moins pour ne pas être le dernier jour, une décadence à la fois agitée et monotone et durant des siècles.

Je suis très préoccupé de ce qu'on fera de ce qu'on doit avoir déjà fait à Claremont. Et non pas sans inquiétude. Ce sera inconcevable et impardonnable. Mais je crains qu'ils ne craignent qu'on n'exploite ce qu'ils feront, pour les lier plus qu'ils ne veulent être liés. Ils trouveront peut-être quelque biais indirect et disgracieux pour s'acquitter strictement. La poste de ce matin m'en apprendra peut-être quelque chose.

Je trouve toujours qu'on ne sait pas tirer parti, contre Lord Palmerston de ses démarches et de ses paroles. Sa réponse à Fortunato est un acte d'insolence effrontée vraiment, sans exemple. Si, en Angleterre même, l'opposition faisait bien comprendre au peuple anglais ce qu'il y a de frivolement pervers et de dangereux, en définitive pour l'Angleterre elle-même, dans ce patronage affiché, indistinct, de tous les ennemis de tous les gouvernements du continent, je suis convaincu que le peuple Anglais comprendrait et finirait par le trouver mauvais. Mais l'opposition attaque en passant, tel ou tel acte de Palmerston et ne fait point de charge à fond contre l'ensemble et le caractère permanent de sa politique ; et le peuple anglais croit que Palmerston est une espèce de grand patriote anglais, uniquement préoccupé, comme Lord Chatham ou M. Pitt, de la grandeur de l'Angleterre et à qui l'on ne peut reprocher que ce qui se pardonne toujours, la passion de l'égoïsme national. C'est cet absurde mensonge qu'il faudrait mettre en lumière. Je souffre toutes les fois que j'en vais manquer l'occasion.

On m'a envoyé, hier le récit des derniers moments de la Dauphine. C'est beau, précisément parce que ce n'est pas orné du tout. Son testament est admirable de simplicité et de vérité, me disant, ni plus, ni moins que ce qu'elle pensait, et sentait réellement. Cette phrase-ci surtout me frappa : " à l'exemple de mes parents, je pardonne de toute mon âme, et sans exception, à tous ceux qui ont pu me nuire et m'offenser demandant sincèrement à Dieu d'étendre sur eux sa miséricorde aussi bien que sur moi-même, et le suppliant de m'accorder le pardon de mes fautes. "

Il y a de sa part, une charité et une humilité Chrétiennes vraiment sublimes à se confondre ainsi elle-même avec ses bourreaux, et à implorer en même temps, pour eux et pour elle, le pardon de Dieu.

Onze heures

Je ne suis plus préoccupé que de vous. Vous faites bien de rester dans votre lit ; mais il faut que votre lit vous repose. Enfin, j'y verrai moi-même dans quelques jours. Hélas, la présence n'est pas la puissance. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4140>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 30 octobre 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3162

Brussels. Sunday, 30 October 1851

hier soir, vers onze heures,
 le Roi Louis Philippe signait, il y a
 une heure, le cabinet du 29 octobre. Il a
 duré sept ans et quatre mois. J'avais
 reverroué pour quelque chose qui dure autant.
 J'ai bien l'orgueil du passé, mais il ne me
 console pas de la tristesse du présent.

Mon esprit en partage entre deux
 sentiments très distincts ; celui de mon bon
 Seigneur qui me fait venir au retour de la
 Monarchie et d'un ordre à peu près
 semblable à l'ordre que nous avons vu ;
 celui d'un instinct abruv qui me fait
 entrevoir, dans ce qui se passe, le commen-
 cement d'un état social très-nouveau,
 point glorieux et pourtant grand et fort,
 point solide et pourtant toujours à peu
 près le même, point d'avancé mais chaque
 jour se suffisant à lui-même, assez
 des moines pour ne pas être le dernier
 jour, une décadence à la fois agitée et
 monotone et durant des siècles.

Je suis très préoccupé de ce qui sera, de charge à faire toute l'ensemble et le dévouement
à quoi doit avoir déjà fait à l'avenir. permanent de la politique ; et le peuple Anglais
et non pas sans inquiétude. Le docteur écrivait tout que Palmerston est une espèce de grand
- favorable et impardonnable. Mais je crois patricie Anglais, uniquement préoccupé,
qu'il ne sait rien qu'il n'aime pas le rôle de qui il comme le Dr Chatham ou Mr Pitt de la
général, pour le plus quelles ne résultent qualités de l'Angleterre, et à qui l'on ne
peut être. Il convient peut-être quelque chose pour rappeler que le qui se pardonne toujours
biais indirect et disgracieux pour l'Angleterre la passion de l'ignorance national. C'est un
strictement. La poste de ce matin m'a apprendre peut-être quelque chose.

Je trouve toujours qu'il ne fait pas
tenu parti, contre lord Palmerston, de ce
démarche ce de ses partisans. Sa réponse à
Foster nato est un acte d'insolence effrontée
vraiment du exemple. Si, les Anglais
même, l'opposition faisait bien comprendre
au peuple Anglais ce qu'il y a de frivolement
peuvent et de dangereux la définition pour
l'Angleterre elle-même dans le patronage
affiché, indistinct, de tous les communautés
du continent, je suis
convaincu que le peuple Anglais comprendrait
et finirait pas le bonnes mauvaises. Mais
l'opposition attaque en passant tel ou tel
acte de Palmerston, et ne fait point de

charge à faire toute l'ensemble et le dévouement
permanent de la politique ; et le peuple Anglais
est tout que Palmerston est une espèce de grand
patricie Anglais, uniquement préoccupé,
qui il n'aime pas le rôle de qui il comme le Dr Chatham ou Mr Pitt de la
général, pour le plus quelles ne résultent qualités de l'Angleterre, et à qui l'on ne
peut être. Il convient peut-être quelque chose pour rappeler que le qui se pardonne toujours
biais indirect et disgracieux pour l'Angleterre la passion de l'ignorance national. C'est un
strictement. La poste de ce matin m'a apprendre peut-être quelque chose.

On m'a soumis hier le récit des derniers
moments de la sécession. C'est bien, probablement
pas si mal que cela devait. Un
testament est admirable de simplicité et de
sécurité, ne disant n'importe où moins que ce qu'il
peut et devrait nécessairement. Ces phrases ci
surtout me frappa : « à l'exemple de mon
père, je pardonne de toute ma vie, et
sous exception, à tous ceux qui ont pu me
nuire et m'offrir, demandant sincèrement
à Dieu pardon des ay de mes errements
aussi bien que sur moi-même et le suppliant
de m'accorder le pardon de mes fautes. » Il
y a, de sa part, une charité et une humilité

christianez vraiment sublimez à le confondre
ainsi elle-même avec les boureaux, et à
implorer en même temps, pour eux & pour elle,
le pardon de dieu.

verso verso.

Je ne suis plus préoccupé que de vous. Vous
faites bien de rester dans votre lit ; mais il
faut que votre lit vous repose. Enfin, j'y
verrai moi-même dans quelques jours. Adieu,
Adieu.

